

A L P H A B É T I S A T I O N

les immigrantes et immigrants haïtiens peu scolarisés

Henri Robert Durandisse, directeur du
Centre haïtien d'animation et d'interventions sociales
Benvenuto Fugazzi, collaborateur

Le Centre haïtien
d'animation et
d'interventions sociales
(CHAIS), fondé et
incorporé en 1983,
est un organisme qui
travaille depuis environ
quinze années en
alphabétisation populaire,
entre autres. Situé dans
Parc Extension (Montréal),
un des quartiers les plus
pauvres et les plus
multiethniques du Québec,
le CHAIS travaille auprès
des personnes issues de
plusieurs communautés
ethnoculturelles,
telle la communauté
haïtienne.

Un préjugé au Québec porte à croire qu'un public composé d'adultes immigrants haïtiens, fréquentant une classe d'alphabétisation ou de formation de base en français, présente des particularités que l'enseignant ou l'enseignante doit absolument considérer et garder en mémoire afin d'analyser adéquatement, dans un premier temps, les besoins éducatifs de son groupe et, dans un deuxième temps, de structurer son intervention pour finalement mieux guider les apprentissages.

Dans le cadre d'une recherche intitulée *Les actions auprès des personnes immigrantes sous-scolarisées et la communauté haïtienne de Montréal*, conduite récemment sous l'égide du CHAIS¹, plusieurs remarques et conseils ont été formulés à partir d'une vaste enquête auprès d'alphabétiseurs travaillant dans les centres d'éducation populaire qui s'occupent spécifiquement des adultes immigrants d'origine haïtienne. Nous nous en sommes inspirés pour rédiger ce bref article et nous invitons le lecteur à compléter sa quête de données et de renseignements en consultant directement le rapport final de ladite recherche². En effet, cet article va apparaître au lecteur comme une série de « notes éclair » sur divers points, ceux-là mêmes par ailleurs qui sont amplement développés dans le compte rendu de la recherche citée.

D'après la recherche, la communauté haïtienne, en ce qui regarde la scolarité de ses membres, est vraiment paradoxale : si d'un côté elle présente un nombre de personnes peu scolarisées ou analphabètes, d'un autre côté elle offre aussi un effectif important d'individus très scolarisés et excellentement diplômés. Souvent même, ces deux types de personnes sont membres de la même famille. Cela jette une lumière importante sur les raisons personnelles, familiales et sociales des disparités scolaires observées au sein de la communauté immigrante haïtienne de Montréal et porte à croire que les adultes haïtiens, s'ils rencontrent des conditions adéquates dans les établissements d'éducation permanente, peuvent progresser dans les études et atteindre de bons niveaux de performance.

Il est vrai que ces personnes n'ont pas été choyées par l'école, mais cela n'a fait qu'alimenter leur haute considération pour tout ce que représentent la connaissance de la langue française, la maîtrise du code écrit, l'instruction. Les critères préférentiels favorisant en Haïti l'éducation scolaire des garçons et des hommes n'obtiennent désormais plus le consensus d'antan. Dans l'Haïti tourmentée d'aujourd'hui, presque tous les enfants, garçons ou filles, sont envoyés quelque temps à l'école, à la pauvre école surpeuplée et sous-équipée du village ou du faubourg. L'éducation reçue dans leur pays est encore loin d'être adéquate, mais c'est un progrès par rapport au délaissement que la paysannerie et le prolétariat du pays ont subi depuis toujours.

L'immigration : une deuxième chance

L'immigration au Canada relance un rêve, celui d'améliorer la qualité de leur vie personnelle et de celle de leurs proches. Ces hommes et ces femmes qui arrivent au Québec en provenance de Port-au-Prince (Haïti), ont en tête et dans leur cœur la conviction de débarquer dans une « terre promise », et leurs attentes sont nombreuses. Le déracinement et l'enracinement imposent un état de changements multiples pour l'individu et sa famille.

Au plan de l'individu et de sa famille, le fait d'immigrer est un peu l'équivalent d'une révolution

sociale et d'une reconstruction sociale ; c'est le moment tout indiqué pour entreprendre une nouvelle phase de formation, de scolarisation, d'intégration à de nouvelles réalités, à de nouvelles valeurs, voire même à une nouvelle langue : et donc, sans doute, le temps de s'alphabétiser pour combler le vide laissé par un manque de scolarisation élémentaire ou par une instruction inadéquate.

La quête de valorisation personnelle et d'autonomie

La personne immigrante haïtienne qui accuse un grave déficit de formation élémentaire recherche avant tout dans l'alphabétisation une bonne mesure d'autonomie, une meilleure prise en charge personnelle de sa vie. En pays d'accueil, le fait de ne pas savoir lire ni écrire, de bafouiller et de ne pas savoir s'exprimer sans gêne, oblige ces personnes à mettre constamment à nu leur intimité, à exposer au regard d'un autre leurs problèmes, leurs besoins, leurs requêtes.

Les chocs de cultures

Aucun immigrant n'est à l'abri du syndrome psychosomatique du choc culturel, et encore moins les personnes peu scolarisées, peu préparées à comprendre la société qui les accueille et qui est si différente du milieu culturel natal. Le Canada et le Québec fonctionnent sur des assises et dans des valeurs tout à fait nouvelles et passablement inconnues ou méconnues par les adultes immigrants haïtiens jusqu'au moment d'immigrer. La conscience soudainement très vive d'être l'étranger incongru et importun dans le pays de l'autre, conscience empâtée d'un sentiment de dépaysement, d'incompréhension mutuelle, de dépendance accrue et surtout d'isolement, fait en sorte qu'un malaise, à la fois psychologique et somatique, s'installe dans la vie de la personne immigrante. Celle-ci en souffre sans doute davantage si elle ne peut puiser aucun soutien dans son vécu de personne mal instruite et peu scolarisée.

Ce choc culturel est très mortifiant dans les premiers mois de séjour à l'étranger. Il peut se prolonger tout au long de la vie de la personne immigrante, qui est nécessairement ponctuée de

confrontations culturelles surprenantes et d'incidents critiques. Pour que tout cela s'estompe un jour, il faut bien du temps, bien des épreuves. Et les alphabétiseurs doivent savoir déceler et répondre à ces besoins très particuliers : la durée du séjour au pays de ces adultes analphabètes, leurs expériences des débuts et les stratégies intégratives qu'ils auraient pu développer, le regard porté sur le pays et la société d'accueil. Ce sont là des éléments à prendre en compte si on veut que l'enseignement comporte des échanges et un dialogue qui soient adéquatement greffés sur le quotidien palpitant et captivant de la vie.

L'intégration et l'alphabétisation de survie
Il y a, bien entendu, divers degrés d'insertion à la nouvelle société. Trop souvent, l'intégration est définie comme « réussie » en fonction de succès professionnels et financiers. Ce qui attend généralement la personne immigrante analphabète haïtienne, c'est ce « petit débrouiller » auquel peuvent contribuer les premiers balbutiements en alphabétisation.

Les centres d'éducation populaire ont une grande contribution à apporter à ce niveau : très proches des différentes communautés ethno-culturelles, les intervenants et intervenantes de ces centres sont mieux préparés à comprendre les besoins et les difficultés de ces personnes.

Les défis de l'alphabétisation en l'an 2000 : une mission

Les ateliers d'alphabétisation doivent offrir les apprentissages scolaires fondamentaux (apprendre à lire, écrire et compter) ; ils doivent également contribuer à une revalorisation personnelle, à une meilleure connaissance de la société d'accueil et de ses ressources. Ils doivent tout faire pour toucher ce but ultime : l'insertion linguistique, sociale et économique de l'adulte immigrant analphabète haïtien. C'est par ces chemins que la personne immigrante analphabète va finalement pouvoir sortir de la marginalité, de l'incompréhension, de la dépendance et commencer à se sentir membre à part entière d'une société qui, jusque là, lui demeurerait étrangère.

Il y a avant tout l'écrit affiché au grand jour, au bénéfice du public qui se meut dans la cité :

noms de rues, numéros de portes, avis multiples, mises en garde, modes d'emploi, panneaux routiers, affiches publicitaires et marchandes, bulletins d'églises ; et puis il y a les petites lettres aux parents, les baux, les contrats d'assurances, les formulaires... Dans notre société, nul n'échappe à l'écrit.

On sait bien que ces personnes analphabètes, surtout si elles le sont complètement — ce qui n'est pas rare dans la population haïtienne — se meuvent dans notre univers envahi et régi par l'écrit comme si ce dernier, en fait, n'était pas là, et tant mieux pour elles si elles réussissent à développer des stratégies compensatoires tant soit peu valables pour survivre et vaincre l'incommensurable anachronisme de leur situation !

Tous les petits pas accomplis avec les personnes analphabètes dans cette aventure de conquête de la maîtrise du code écrit sont tout à fait bienvenus. Et il faudra bien s'assurer que le progrès qu'ils constituent ne soit jamais voué à la déperdition, ni annulé par de la désalphabétisation qui mine toujours les difficiles acquis de l'adulte analphabète qui travaille durement pour se familiariser avec le code de la langue.

L'UNESCO invite tous les centres d'alphabétisation à se pencher sur des interventions de post-alphabétisation, dont l'objectif serait justement de contrecarrer les risques de désalphabétisation, c'est-à-dire la déperdition, l'obsolescence des acquis réalisés dans le pénible labeur d'alphabétisation. Y avons-nous jamais réfléchi ?

Partir du savoir-faire et de l'expérience des adultes

L'alphabétiseur, connaissant son métier, sait que l'adulte analphabète est tenaillé par de multiples craintes. C'est la peur de l'échec, la peur d'être découvert ignorant, la peur d'être stigmatisé comme un être différent et inférieur en connaissances et en aptitudes, la peur d'être marginalisé ou de ne pas être inclus de bon gré ni pleinement dans son groupe, la peur de l'inutilité des efforts mis en œuvre par l'enseignant, par les autres et par lui-même en vue de s'instruire, mais surtout le sentiment de gêne qu'il éprouve face à lui-même.

L'alphabétiseur doit savoir apprécier le savoir-faire et l'expérience des adultes immigrants haïtiens : leur efficacité à se déprendre de situations difficiles, la quantité d'acquis et d'aptitudes spontanées et précieuses qu'ils ont su cumuler au fil des ans. Leur refléter ces qualités et s'y référer ne peut que renforcer leur confiance en eux. Cela confirme leur valeur personnelle et cultive une relation de mutuelle reconnaissance et de confiance dont ils ont grand besoin.

Il est vrai qu'avec des adultes haïtiens, il est difficile de faire entièrement tomber l'aspect hiérarchique des relations entre enseignant et enseigné car, dans la culture haïtienne, certaines attitudes reliées à la position hiérarchique de chacun sont incontournables. Alors, une prise en compte des connaissances et des expériences acquises par ces adultes ne peut qu'engendrer et activer un climat définitivement plus amical et plus respectueux.

Le créole et le français dans l'apprentissage de l'adulte haïtien

Nous ne voulons pas trop détailler ce point du discours. Cependant, il nous semble essentiel de préciser que l'adulte haïtien peu scolarisé devrait être considéré comme un semi-allophone, au sens où sa langue natale, le créole à base française, peut être définie comme un glossaire français coulé dans une morphosyntaxe africaine. Le créolophone est très proche de la langue française, qui dans son pays d'origine occupe une part très importante du marché linguistique. L'importance attribuée par l'analphabète haïtien à la langue française constitue une importante motivation à la parler et à la comprendre. En fait, parler français, en Haïti, signifie être un citoyen accompli et reconnu par la société ; l'ignorer ou mal le parler rabaisse à l'état d'opprimé. Aux yeux d'une personne analphabète d'origine haïtienne, accéder au français équivaut à accéder à la plénitude de l'être social.

Le créole haïtien interfère fortement dans l'apprentissage du français chez nos adultes créolophones analphabètes et il peut en naître une « inter-langue » particulière, comme un français créolisé ou un créole francisé, variant d'une personne apprenante à l'autre, au gré des occasions d'apprendre, des aptitudes à retenir les

éléments de la nouvelle langue, de la force du bain linguistique en français, de l'emploi des deux langues dans la vie, des besoins et de la motivation. Le français appris en classe par ces personnes sera forcément marqué par de multiples erreurs qui reviennent régulièrement. Il existe plusieurs publications qui traitent des erreurs « interlinguales » particulières aux adultes créolophones qui apprennent le français³.

Conclusion

La population haïtienne a, selon nous, assez longtemps souffert et attendu l'avènement d'une qualité de vie minimale. Une fraction croissante de cette population a cru dans la chance de pouvoir s'expatrier ici au Québec. Si jamais, parmi ces immigrants, il y a des adultes qui ont besoin de s'alphabétiser pour s'épanouir, nos équipes d'alphabétiseurs assumeront généreusement le défi que posent les attentes de ces citoyens et citoyennes en devenir. Nous souhaitons aux alphabétiseurs assez de connaissances, un peu de pouvoir mais surtout une immense sagesse pour mener à bien cette entreprise d'alphabétisation à l'aube du nouveau millénaire.

1. BRULÉ, Sylvie. *Les actions auprès des personnes immigrantes sous-scolarisées et la communauté haïtienne de Montréal*, CHAIS, Montréal, 1998, 48 pages.

2. Il est, en effet, possible de se procurer des exemplaires de ce document en s'adressant au CHAIS, 7745, av. Champagney, bureau 203, Montréal (Québec) H3N 2K2, Tél. : (514) 271-7563.

3. Le lecteur pourra consulter utilement les recherches suivantes : MAJRAK, B. *L'analyse des erreurs en français oral langue seconde de locuteurs créolophones adultes*.

LAGUERRE, P.-M. *Les enfants haïtiens face à l'apprentissage du français en milieu scolaire québécois*.

FUGAZZI, B. *Interférences du créole dans l'acquisition du français en post-alphabétisation des étudiants adultes haïtiens*.

GILBERT, R. et PLACIDE, J.-R. *Les interférences créole-français en alphabétisation*.

Ces rapports de recherche ont été édités en 1992 par l'ex-commission scolaire Jérôme-LeRoyer, S.E.A., dans la série « Enseigner le français aux allophones ».

